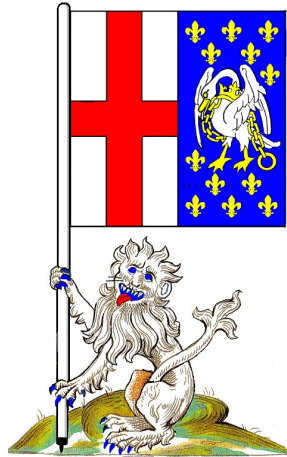


Avril 1438 : Une armée anglaise attaque Granville

Une opération militaire décisive.



**Bannière de Henry VI
Roi de France et d'Angleterre**

GRANVILLE, UN ENJEU STRATEGIQUE AUTANT QUE POLITIQUE

Pour comprendre ce que représente Granville durant le deuxième quart du 15^{ème} siècle avant la fondation de la Haute-Ville, il est nécessaire d'évoquer la situation du Royaume de France à cette époque.

Le Roi de France Charles VI apprécie peu la manière dont son fils, le futur Charles VII, s'était proclamé Régent du Royaume pendant une longue crise de démence du souverain. Le Dauphin est donc déshérité et banni. Charles VI de France et Henry V d'Angleterre se rapprochent et, pour mettre fin à l'interminable guerre, la fusion des deux Royaumes est décidée. L'union dynastique est réalisée par le mariage de Henry V avec Jeanne de France, fille de Charles VI et sœur du Dauphin Charles déshérité. Le Traité de Troyes (21 mai 1420) officialise l'union des deux couronnes : à la mort de Charles VI, son héritier légitime sera l'enfant issu du mariage entre Henry V et Jeanne de France.

Charles VI (mort le 21 octobre 1422) et Henry V (mort le 31 août 1422) disparaissent à quelques semaines de distance, et le jeune Henry VI, âgé de 6 mois, devient très officiellement Roi de France et d'Angleterre mais, vu son jeune âge, n'est pas officiellement sacré Roi de France. Le couronnement n'a lieu, à Paris et non à Reims, qu'en 1431. Ses oncles, les Ducs d'York et de Lancaster, ne tardent pas à se disputer le pouvoir. Ce conflit au sein de la dynastie britannique, la Guerre des Deux Roses, déchire le pays et précipite la décadence du Royaume d'Angleterre.

En France, le Dauphin Charles compte un certain nombre de partisans, mais, jusqu'à l'entrée en scène de Jeanne d'Arc, les Anglais sont presque partout victorieux. La

victoire change alors de camp et Charles VII est sacré Roi de France à Reims le 17 juillet 1429.

En Normandie, seule l'île fortifiée du Mont-Saint-Michel et son Capitaine, Louis d'Estouteville, résistent aux Anglais qui assiègent la place. Après le désastre de la Bataille des Grèves (17 juin 1434), les Anglais renoncent à s'emparer par la force de l'île rebelle et renforcent leur blocus maritime et terrestre.

La place-forte de Granville et son port forment l'un des pivots du blocus anglais. Plusieurs attaques et tentatives d'attaques de Granville ont lieu depuis une dizaine d'années, et les Français réussissent à s'emparer plusieurs fois de cette place-forte. Mais les Anglais sortent vainqueurs de ces affrontements.

Les forces françaises qui attaquent Granville à partir du Mont-Saint-Michel, n'ont que des effectifs limités et ne peuvent pas mener des opérations d'envergure. La situation évolue rapidement grâce aux succès militaires des Français entre la Loire et l'Anjou, ainsi qu'à l'active diplomatie bretonne du Dauphin, devenu, par son sacre le Roi de France Charles VII. La Bretagne, Duché souverain du Royaume de France, est officiellement neutre mais soutient de plus en plus ouvertement les Français. L'héritier du Duché, Arthur de RICHEMONT, devient Connétable de France, André de LAVAL-LOHÉAC est Amiral de France puis Maréchal de France, et de grands seigneurs bretons, comme Gilles de RETZ ou Jean de ROHAN-MONTAUBAN, servent comme officiers. C'est donc une armée royale française reconstituée qui opère désormais à partir des ports bretons et menace de rompre le blocus du Mont-Saint-Michel en s'emparant de Granville. Une jonction entre une tête de pont française à Granville et les conquêtes de Charles VII au nord de la Loire, serait un grave revers pour la domination anglaise.

GRANVILLE AVANT LA HAUTE-VILLE

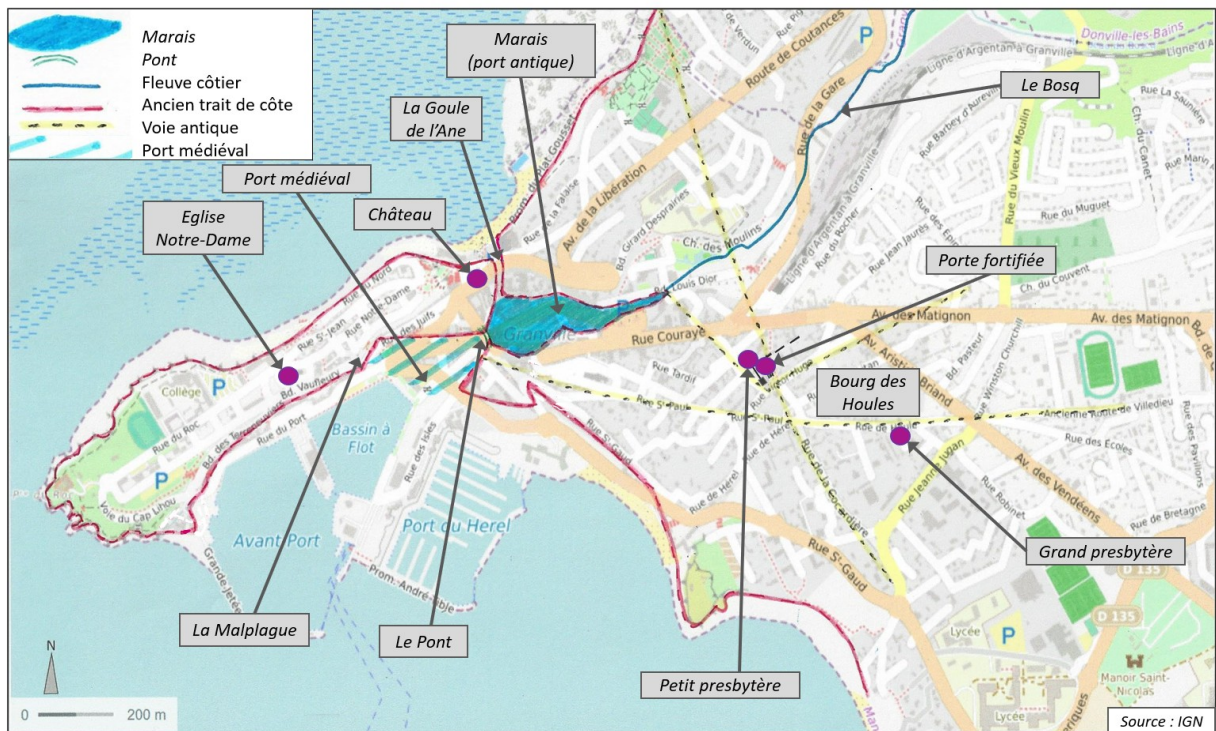
La fondation de la Haute-Ville est légèrement postérieure au 26 octobre 1439, date de l'inféodation du Roc à Thomas de SCALES. Mais Granville est beaucoup plus ancienne que sa Haute-Ville : avant même la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066, l'existence du toponyme et de la paroisse de Granville est attestée, ainsi que sa double seigneurie.

Avant 1440, Granville est un bourg fortifié qui est la persistance d'un ancien habitat de l'Antiquité Romaine, avec des vestiges de bâtiments et des trouvailles de tessons de céramique et quelques monnaies. Le tracé de la voirie antique (figurée sur le plan) est encore observable de nos jours dans le Quartier des Houles.

Au Moyen Âge, le Bourg des Houles, fortifié, s'étend entre le Grand Presbytère de la rue de la Grande Houle (actuelle rue de la Houle) et le Petit Presbytère de la rue de la Petite Houle (actuelle rue de la Fonderie). Une partie de l'enceinte fortifiée avec une des portes (rue Molière) ont été identifiées par un sondage archéologique en 1990-1991.

Le port est à l'embouchure de la vallée du Boscq, dont le cours est aujourd'hui couvert depuis le Val-ès-Fleurs. Au fil des siècles, l'envasement du port le fait se déplacer peu à peu vers la mer, de la Bouchonnerie jusqu'à la cale de radoub. Au 15^{ème} siècle, cette embouchure du Boscq est entre l'actuel Monument aux Morts et la rue Saintonge. Le Marais, de la Bouchonnerie au Monument aux Morts, occupe en partie l'emplacement du port antique envasé. Bien à l'abri entre les deux barres rocheuses du Roc et de la Huguette (emplacement de l'église Saint-Paul), le port de Granville est déjà d'une certaine importance. Les taxes à l'importation en usage au port de Granville, notamment pour les draps de laine et le vin, servent de référence pour les autres ports de Normandie.

Granville avant la fondation de la Haute-Ville (1440)



Carte de Granville
(D. EBERENTZ & J-C POUTIERS)

Sur le Roc se trouve le château, détruit par les ingénieurs du Roi dans les dernières années du 17^{ème} siècle. Ce château nous est connu par de nombreuses mentions médiévales et modernes et par les plans anciens de Granville, dont plusieurs ont été dressés au moment de sa destruction. Ils sont conservés aux Archives du Génie (Château de Vincennes). Un tableau du milieu du 17^{ème} siècle, détruit en 1944 mais dont subsiste une copie moderne (Musée d'Art et d'Histoire de Granville), le représente, avec la Haute-Ville en arrière-plan. Le château se dresse à l'extrémité orientale du Roc, au-dessus de l'actuel Casino. Cette partie du Roc est détruite entre les deux Guerres Mondiales pour faciliter l'accès au Casino. Le Roc est à l'origine séparé du continent par la Goule de l'Âne (rebaptisée "Tranchée aux Anglais" au 19^{ème} siècle), étroite faille naturelle en eau lors des marées hautes de vive-eau. Ce fossé naturel a été partiellement comblé au 18^{ème} siècle pour préserver la Basse-Ville de l'eau de mer déferlant dans le Marais.

Il est difficile de proposer une date pour la fondation du château. Cependant, son donjon cylindrique le rapproche des constructions royales du 13^{ème} siècle. Ce premier donjon est ensuite englobé dans un nouveau donjon de plan carré. Cette modernisation des donjons cylindriques est caractéristique des travaux effectués par les Anglais, comme au château de Gavray. Ce nouveau donjon de plan carré est muni d'un éperon lors d'une troisième phase de travaux dans le second quart du 15^{ème} siècle, comme au donjon de Regnéville ou à celui de Tombelaine.



**Granville au milieu du 17^{ème} siècle, vue depuis la Falaise
(actuel Centre de Rééducation "Le Normandy")
Copie du tableau de Claude VIGNON,
coll. Musée d'Art et d'Histoire de Granville**

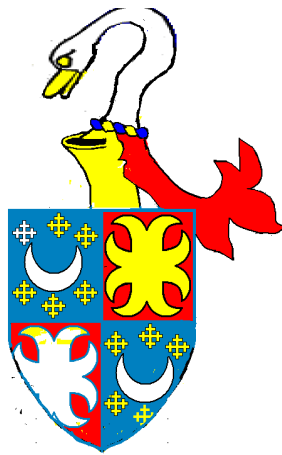
L'accès au château se fait en franchissant le Boscq par un pont, cité comme déjà existant en 1439 (Granville A.M. AA 3 f°1r°-v°). Un petit bourg portuaire, appelé plus tard le Petit Faubourg, est situé sur la rive droite du Boscq entre le pont et le Roc, au pied du château. Des carreaux de pavage en céramique vernissée bicolore, ornés de fleurs de lys et datant du 13^{ème} siècle, proviennent du bas de l'actuelle rue Paul Poirier anciennement rue du Pont, ouverte au 18^{ème} siècle (EA 50-198-0026). On emprunte ensuite, seul chemin possible, une longue pente le long de l'escarpement de la face sud du Roc et correspondant peu ou prou à l'actuelle rue des Juifs (appelée Grand Faubourg jusqu'au début du 19^{ème} siècle). Parvenu sur le revers du Roc, le chemin se divise en deux branches. L'une mène à l'église paroissiale Notre-Dame, déjà existante (Granville, A.M. Musée, n.c. ; Paris A.N. JJ 177, n°164 ; *ibid.* KK 889 ; Paris BNF ms fr 23929, f45). L'autre bifurque pour gravir la pente menant de l'actuelle Place Camberton à la Place de l'Isthme où se trouve l'entrée du château.



L'émiettement de Granville entre le Bourg des Houles, le port et le château, sur les deux rives du Boscq, rend la défense de la place assez difficile et demande une importante mobilisation des forces militaires.

LES FRANÇAIS S'EMPARENT DE GRANVILLE EN 1437

Depuis 1429, Français et Anglais se disputent Granville qui est tour à tour prise et reprise année après année. Après une occupation qui tourne court l'année précédente, le Maréchal de France André de LAVAL-LOHÉAC s'empare de Granville en juin 1437 et confie la place à Jean du BEUIL qui s'y fortifie.



Armes de Jean du BEUIL

Jean V du BEUIL (1406 - †1477), Conseiller et Chambellan du Roi Charles VII, est Capitaine Général en Anjou et Maine en 1428, puis mène à la guerre sa propre Compagnie à partir de 1436. Ce puissant seigneur est Comte de Sancerre, Vicomte puis Comte (1450) de Carentan, Seigneur de Beuil, Montrésor, Vaujours, Valay, Ussé, Saint-Calais, Saint-Christophe, Chasteaux, Châteaufromont, Le Bois-de-La-Motte et Château-Lavallière. Lors de la reconquête du Cotentin par les Français, Jean du BEUIL est nommé Amiral de France à la mort de Prigent de COËTIVY en 1450 au siège de Cherbourg, ville dont il est la même année Capitaine avec 80 lances. Il épouse Jeanne de MONTEJEAN puis Martine TURPIN (1456). A la création de l'Ordre en 1469, il est fait Chevalier de Saint-Michel par Louis XI.

Depuis le printemps 1437, Jean du BEUIL tient garnison à Granville avec 46 hommes d'armes et 280 archers. Dès l'été 1437, ces troupes s'emparent de plusieurs châteaux tenus par les Anglais dans les environs et lancent des raids de cavalerie jusque sous les murs de Saint-Lô.

Les Anglais sont inquiets de cette présence française à Granville, la seule de tout le nord-ouest du Royaume à part le Mont-Saint-Michel. Les actions militaires de conquêtes limitées et de harcèlement menées par Jean du BEUIL à partir de Granville menacent de plus en plus la maîtrise anglaise sur le Cotentin. Le Baron Thomas de SCALES, Sénéchal de Normandie et Capitaine-Général des Basses-Marches pour Henry VI Roi de France et d'Angleterre, est chargé du recouvrement de Granville et d'annihiler la menace que représente cette tête de pont française sur le continent.

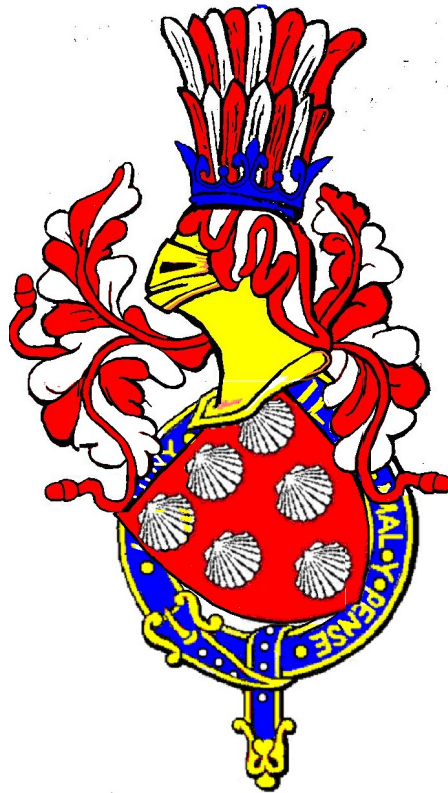
LE SIEGE ET LA PRISE DE GRANVILLE PAR LES ANGLAIS EN 1438

Pour Thomas de SCALES, Granville n'est pas une place fortifiée inconnue. Il s'en était déjà emparé en 1429, et depuis, il avait eu sous son commandement les troupes anglaises qui l'avaient plusieurs fois perdue et reprise. Il connaît donc parfaitement les points forts et les faiblesses des trois sites qui composent Granville : le Bourg des Houles, le port du Boscq, et le château de l'Isthme.

C'est une armée importante que rassemble Thomas de SCALES en tant que Capitaine-Général. Conscient de la spécificité maritime de Granville, l'armée de recouvrement que commande Thomas de SCALES, est une force amphibie combinant unités navales et terrestres.

L'échelon maritime se compose d'une petite flotte rassemblée dès l'automne 1437 à Guernesey où elle reçoit un complément d'armement et d'avitaillement (Paris BNF Quit., vol. 70, n°2836). L'éloignement de cet hivernage à Guernesey met cette escadre à l'abri d'un coup de main français à partir du Mont-Saint-Michel ou de Bretagne. Il convient en effet de ne pas rééditer de fâcheux précédents, comme l'attaque par les Montois, à l'automne 1433, du port de Granville avec la capture des navires qui s'y trouvaient.

Dès les premiers beaux jours de 1438, l'escadre quitte Guernesey pour croiser entre Tombelaine, Chausey et Regnéville, trois forteresses anglaises dotées d'un port, afin d'isoler Granville de toute liaison avec le Mont-Saint-Michel et les ports bretons. Ainsi privée de ses bases arrière, Granville ne peut plus espérer de secours.



Armes de Thomas de SCALES

En avril 1438, l'armée anglaise se met en marche pour attaquer les ennemis étant à la Roche de Granville (Paris BNF, Pièces Orig., vol. 468, dossier 10414, n°5 ; *ibid*, Quit., vol.70, n°2833 & 2891 ; *ibid.*, Quit., vol.75, 3829 ; Paris A.N. K 64, n°10/2; etc.). L'armée anglaise, disséminée dans les châteaux et villes-fortes autour de Granville, converge vers la place française. Granville est ainsi entourée par un encerclement qui se renforce au fur et à mesure qu'il se resserre. Les châteaux occupés par les Français, comme Hauteville et Chanteloup, sont repris l'un après l'autre sans qu'aucune mention de combat soit faite. L'effet de surprise n'est pas recherché, bien au contraire : les petites garnisons françaises, en se repliant, propagent la rumeur toujours grossissante, d'une gigantesque armée surgissant de tous côtés. Granville est rapidement investie et le siège se met en place.

Durant les six mois précédents, ce siège a été minutieusement préparé à partir des renseignements fournis par les espions rétribués par les Anglais pour pénétrer dans le camp des Français (Paris A.N., K 64, n°10² & n°10⁸ ; Paris BNF, Quit., vol. 69, n°2802² ; *ibid*. Quit. vol. 70, n°2836 ; *ibid*. 2, 78 & 86-88 ; etc.). Cette active guerre de renseignement permet notamment de prévoir la logistique nécessaire.

En mai 1438, deux canons de gros calibre sont affûtés sur des chariots et amenés à Granville par Laurent LE LOUTRE, charpentier de Vire. (Paris BNF, Quittances 70, 2840), et en juillet arrivent de Valognes 60 chariots et des pionniers conduits par Guillaume du MARESC, pour le Roi Henry VI (Paris BNF, Quittances, 70, 2878).

Dès la prise du Bourg des Houles, les pionniers établissent une rampe pour acheminer l'artillerie sur le Roc. Cette rampe est sans doute le dérochement et le terrassement qui supportent l'actuelle rue des Juifs, à couvert des traits qui pourraient être tirés depuis le château.

Une fois mises en batterie par les pionniers et les charpentiers, les pièces d'artillerie battent l'enceinte du château pour y ouvrir une brèche.

L'assaut est finalement donné en août et la place est prise, *les Français déboutés à force par lesdits Anglois* (VALLET DE VIRIVILLE Chronique 1, 261).

LA HAUTE-VILLE, CONSEQUENCE DU SIEGE DE 1438

Les Anglais sont de nouveau maîtres de Granville. Mais cette opération militaire, si minutieusement préparée et exécutée, doit être décisive, contrairement aux autres prises et reprises de Granville qui se sont succédé depuis plus de dix ans. Thomas de SCALES veut empêcher, de façon définitive, un nouveau retour des Français. En effet, l'installation des Français à Granville a un double impact stratégique. D'une part, l'encerclement du Mont-Saint-Michel est rompu. D'autre part, la tête de pont française sur le continent risque de servir de base pour une reconquête de la Normandie tenue par les Anglais. Tenir Granville et rendre la place imprenable est donc un impératif stratégique tout autant que politique.

Cependant, d'un point de vue tactique, la dispersion des fortifications granvillaises entre les Houles et le château est préjudiciable à une défense efficace des deux sites et du port. De ce fait, la pérennité de la présence anglaise à Granville est tributaire d'un profond remaniement du système défensif de la place.

La solution à laquelle aboutit Thomas de SCALES est la nécessité de créer une ville neuve, une bastide fortifiée qui tout à la fois barre l'accès au château et permet un regroupement de population aux détriments du Bourg des Houles, devenu obsolète, et des autres habitats de la paroisse fort étendue de Granville (Hacqueville, Le Pratey, Mallouet, Prétot, Grainville et Saint-Nicolas). La fondation de la Haute-Ville par les Anglais commence quelques mois plus tard.

Mais ceci est une autre histoire ...